

# Lefebvre : "Tellement sensationnel"

Ludovic Lefebvre, vainqueur du Grand Canyon avec un nouveau record sous la barrière des dix jours en *9 jours 18 heures 51 minutes*, a estimé que les athlètes ont "repoussé les limites" cette année sur le CAN. Après avoir pris le temps des soins et récupérer d'une perte de connaissance, l'athlète du HSA avait encore du mal à s'exprimer.

**LUDOVIC LEFEBVRE, avez-vous conscience d'être entré dans l'histoire?**

L.L. : Dans quelle histoire l'ultimate trail n'est pas médiatique en Europe la presse et les gens ne nous connaissent pas, mais je sais les chiffres parlent d'eux-mêmes. Alors pour les spécialistes j'ai fait un truc exceptionnel, mais pour moi cette semaine je n'ai rien gagné, cette victoire n'en ai pas une, j'ai juste dit adieu à mon beau père..... *(Des larmes, un long silence, les mains sur la tête un regard vers le ciel et ce geste du point qu'il sert)* puis un pardon....Après, je pense qu'il me faut un peu de recul. Je ne voulais pas me présenter devant vous trop tôt, car je n'arrive pas encore à exprimer ce que je ressens. C'était tellement difficile, il y a tellement de sentiments partagé en moi. Je sais qu'on a fait une belle course sur le CAN et que je suis sorti devant. Mais je ne suis pas un être exceptionnel, juste un athlète qui travail pour aller au bout de lui même

**Avez-vous conscience d'avoir gagné l'estime de tous les gens ici et ailleurs?**

L.L. : Pas vraiment, car je n'ai pas vu grand monde. Après l'épreuve, j'ai passé du temps avec les médecins, les kinés et ma famille, pour mon fils je ne suis pas le vainqueur car je n'ai pas eu de médaille ! Il a raison non ? J'ai juste couru dans un canyon dans des conditions difficiles, ou plusieurs des athlètes améliorent l'ancien record, et nous sommes deux sous la barrière des dix jours alors l'exploit il est collectif. Si Tom, Mike, Geoffrey, Oswado, Bear ne nous avaient pas obligé à courir vite la performance ne serait pas là.

**Comment avez-vous vécu cette course incroyable?**

L.L. : Je me sentais de plus en plus fort, j'avais l'impression de courir la meilleure course de ma carrière. Mentalement, j'étais vraiment fort, je prenais l'énergie de tout le monde. J'avais l'impression de pouvoir ne jamais m'arrêter, de contrôler, de gérer en permanence. Je gardais toujours en tête qu'un moment ça allait devenir difficile. J'attendais ce moment-là. Et jeudi j'ai donné plus que mon corps pouvait faire, depuis deux jours je cours avec ma tête, mon corps lui il est détruit. J'ai souffert, j'ai encore les douleurs des impacts au sol dans mon squelette. Je pense que je suis allé vraiment loin dans le physique, et mentalement j'ai été solide !

**Vous étiez proche de la rupture?**

L.L. : Je pense que j'ai réussi à dépasser certaines limites. C'est tellement sensationnel, on a parfois le sentiment d'être arrivé au bout mais il te reste la force de vaincre. Finalement, je me suis aperçu qu'on pouvait aller encore beaucoup plus loin. J'aurais pu aller encore un peu plus loin, mais mon coach et les médecins m'ont raisonné. La raison a pris le dessus. Je me suis rendu compte qu'on pouvait aller au-delà des douleurs, de la fatigue. La souffrance elle était devenue permanente mais j'ai pris le parti de ne pas le montrer, ça allait servir à quoi? Elle était devenue une raison de vivre donc de courir !

**Qu'avez vous pensé lors de l'annonce de votre record sur la marina?**

L.L. : Je ne me souviens plus très bien. Je me rappelle que ma femme était là, j'ai dû dire des conneries en anglais. Depuis le dernier kilomètre, je n'étais plus vraiment là. Pour moi, c'est le plus grand et le plus difficile ultimate no limits trail, je l'ai fait et faire un jour quelque chose de grand... on en rêve tous. Faire ce record ici est un signe particulier, je ne dois pas être qu'un perdant. Si je décide de ne plus courir il me restera les angoisses dans ce canyon la nuit, j'ai vécue des moments terribles ici. Les records eux seront tous battus un jour, alors que mes souvenirs ils seront toujours en moi.

**Mike Kloser nous a dit que ce record était votre lien à jamais...**

L.L. : Il a raison. On se connaissait bien avant, mais on a accepté de s'affronter pendant neuf jours. C'est difficile pour lui, car on lui parlera de cette course jusqu'après la fin de sa carrière et ça lui rappellera sans cesse qu'il est le premier perdant alors qu'il est deuxième. Nos coachs nous ont dit d'être fiers de cette course, que nous étions des compétiteurs, qu'une seconde place dans certaines conditions de course est une victoire. J'espère qu'avec le recul, j'aurai la force pour penser la même chose de mes défaites du début de saison. Vous savez, nous avons tous le même niveau, mais le plus fort du plateau c'est Geoffrey Hilton-Barber qui a fait toute la course avec un genou blessé ! Sans blessure il aurait gagné car avec une jambe il est troisième !

**Felipe Borgigia, l'un des organisateurs, a déclaré que la course méritait un grand vainqueur, mais que vous étiez tous vainqueurs...**

L.L. : Oui, mais c'est la règle du sport, c'est le plus chanceux qui est devant. On a repoussé les limites, on est allé très très loin, mais il fallait courir et Mike ne pouvait plus tenir le tempo, c'est lui qui m'a demandé de faire le forcing pour reprendre du temps sur Tom. Moi je lui ai proposé de finir avec lui. Mais il avait une priorité pour notre sponsor que l'on soit sur le podium du général.

**Vous avez pris longuement votre femme et Jack Grunningen dans vos bras après votre victoire...**

L.L. : Oui, oui je me suis d'abord tourner vers Jack, car il est le meilleur coach de la planète qu'il m'a construit. Cette course est le fruit de son travail. Il m'a remis sur pied, le 7 mai je lui ai dit je veux gagner le CAN. Il m'a juste dit Ok on va travailler pour. Ensuite je me suis tourné vers ma femme, je ne voulais pas pleurer sur les épaules de ma femme, je vous l'ai dit je suis ici pour dire adieu. Je suis un mec spécial, je n'ai pas pleuré devant ma femme depuis le mois de mai car je pense que je dois être fort pour elle... Puis comme la vie est faite de moments de joies, hier c'était le 23 juillet et nous fêtions notre anniversaire de mariage alors je l'ai prise dans mes bras pour lui demandai si elle voulait m'épouser.....Malgré mon retard pour le resto !

**Elle vous a dit quoi ?**

*Un sourire sur son visage (enfin).. « T'es un malade, mais oui et 23 fois oui...Coureur de canyon... vous savez quoi, c'est beau de la voir rire.. »*

**Allez-vous passer professionnel maintenant, Tom Killington nous a annoncé qu'il allait vous proposer un contrat de cinq avec une reconversion derrière ?**

Je ne dis pas non car on ne doit pas parler ici mais pour le moment je suis un amateur et je le reste. Et surtout ce n'est pas l'endroit pour parler de cela.